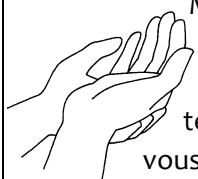


en y introduisant la maladie, le deuil, la peur, la division, la banqueroute et surtout l'incertitude du lendemain. Comme Job nous serions en droit de nous plaindre amèrement face à cette épreuve qui nous rappelle la fragilité de la condition humaine. Néanmoins, la présence du Christ nous invite à dépasser toutes formes de fatalisme. De fait, l'évangile nous rappelle que Dieu n'est pas seulement le spectateur lointain de nos malheurs, mais qu'il vient aussi à nos côtés pour nous apporter la guérison. L'évangile de ce jour n'apporte pas de réponse définitive à la question du mal, celle-ci reste toujours de l'ordre du mystère, mais nous pouvons constater que Dieu se fait proche de l'humanité souffrante en Jésus-Christ. Les guérisons qu'il effectue, comme je l'expliquais dimanche passé, rendent aux malades la maîtrise de leur vie, car toute maladie handicape l'homme et l'empêche d'être pleinement lui-même. Dans l'évangile, la belle-mère de Pierre est empêchée par la fièvre de faire son travail. Dès que Jésus s'approche, la prend par la main et la relève, la voilà qui se met au travail. L'évangile dit qu'« elle les servait ». Voilà la vraie guérison : celle qui permet à l'homme restauré de se mettre au service des autres, de se faire « l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible » ainsi que le résume Saint Paul dans la deuxième lecture.

Nous n'avons peut-être pas le pouvoir de résoudre d'un coup de baguette magique tous les soucis de l'humanité, mais nous ne sommes pas pour autant impuissants. Le Christ nous indique la voie de la sollicitude, nous invitant par là à annoncer l'évangile par le bon exemple et à déployer nos talents (dans la médecine, la recherche, la politique, l'art, etc.) pour redonner de l'espoir aux personnes fragilisées par les épreuves de la vie. Puissions-nous, à notre niveau, témoigner activement de cette mission qui incombe à tous les chrétiens.

Abbé Léon-Ferdinand KARUHIJE
japhisau@gmail.com

PRIÈRE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE (PADRE PIO)



Mon Jésus je crois que vous êtes ici présent dans le Saint-Sacrement. Je vous aime par-dessus toutes choses et je désire ardemment vous recevoir. Mais puisque, en ce moment, je ne peux le faire sacramentellement, venez au moins spirituellement dans mon cœur. Comme si vous y étiez déjà présent, je vous adore et je m'unis entièrement à vous ; ne permettez pas que je me sépare jamais de vous !

PREMIÈRE LECTURE

« Je ne compte que des nuits de souffrance » (Jb 7, 1-4.6-7)

Lecture du livre de Job

Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. »
– Parole du Seigneur.



PSAUME

(Ps 146 (147a), 1,3, 4-5, 6-7)

R/ Bénissons le Seigneur

qui guérit nos blessures ! (Ps 146, 3)

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

DEUXIÈME LECTURE

« Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16-19.22-23)

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je

ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi.
– Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

« Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies » (Mc 1, 29-39)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là,
aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm,
Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean,
dans la maison de Simon et d'André.
Or, la belle-mère de Simon était au lit,
elle avait de la fièvre.
Aussitôt, on parla à Jésus de la malade.
Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever.
La fièvre la quitta, et elle les servait.
Le soir venu, après le coucher du soleil,
on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal
ou possédés par des démons.
La ville entière se pressait à la porte.
Il guérit beaucoup de gens atteints
de toutes sortes de maladies,
et il expulsa beaucoup de démons ;
il empêchait les démons de parler,
parce qu'ils savaient, eux, qui il était.
Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube.
Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il pria.
Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche.
Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. »
Jésus leur dit :

« Allons ailleurs, dans les villages voisins,
afin que là aussi je proclame l'Évangile ;
car c'est pour cela que je suis sorti. »
Et il parcourut toute la Galilée,
proclamant l'Évangile
dans leurs synagogues,
et expulsant les démons.
– Acclamons la Parole de Dieu.



HOMÉLIE

Frères et sœurs en Christ,
Le Livre de Job dont nous avons lu un extrait en 1^{ère} lecture fait partie – tout comme *Les Psaumes*, *Les Proverbes*, *Qohélet*, *Le Cantique des Cantiques*, *La Sagesse* et *L'Ecclésiastique* – de la collection des livres sapientiaux de l'Ancien Testament. Ces livres mettent en avant l'importance de la sagesse et proposent un enseignement moral ainsi qu'une réflexion sur la condition humaine. Une des questions récurrentes dans ces livres est celle de l'origine du mal. Les Sages de l'Ancien Testament étaient face à une impasse. D'une part, ils étaient sincèrement convaincus que « Le malheur s'acharne sur ceux qui pèchent, alors que le bonheur récompense les gens honnêtes » (Prov. 13, 21), mais d'autre part ils constataient que « des justes sont traités comme le méritent les méchants, et que des méchants sont traités comme le méritent les justes » (Qo 8, 14). C'est le cas de Job, un juste à qui toutes sortes de malheurs inexplicables arrivent. *Le Livre de Job* est donc une remise en question sévère de la conception selon laquelle le malheur serait nécessairement une punition divine accordée au pécheur tandis que le bonheur serait une bénédiction accordée au juste. Le cas de Job nous rappelle les souffrances insensées que traversent des hommes et des femmes sans qu'ils ne l'aient aucunement mérité. Les paroles de révolte et de résignation de Job dans la 1^{ère} lecture font écho aux plaintes adressées à Dieu par l'humanité souffrante. Dans *Le Livre de Job*, Dieu ne donne pas de réponse à la question de l'origine de la souffrance, celle-ci reste de l'ordre du mystère, un peu comme un obstacle que le croyant doit consentir à franchir pour s'attacher sincèrement à Dieu dans la foi.
Job est une figure à laquelle nous pouvons nous identifier en ce temps de pandémie. Ces derniers mois, la communauté humaine a été mise face à ses vulnérabilités. Un virus entouré de mystères est venu perturber notre quotidien